

Quand Rivière-du-Loup était la capitale d'été du Canada

Beauvais Bérubé

Volume 1, numéro 1, juin 1995

De Kamouraska à Rimouski : un fleuve qui a fait un pays

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11031ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bérubé, B. (1995). Quand Rivière-du-Loup était la capitale d'été du Canada. *Histoire Québec*, 1(1), 26–27.

QUAND RIVIÈRE-DU-LOUP ÉTAIT LA CAPITALE D'ÉTÉ DU CANADA

PAR BEAUVAIS BÉRUBÉ

La venue récente à Rivière-du-Loup de l'actuel Premier ministre Brian Mulroney, de plusieurs ministres de son cabinet et d'un nombre imposant de sénateurs et députés fédéraux, à l'occasion de la tenue du Caucus 1991 du Québec du Parti Progressiste-Conservateur, aura contribué à faire de notre ville pendant trois jours, le principal centre d'intérêt du pays tout entier, comme en ont témoigné les manchettes des quotidiens et les dépêches de la radio et la télévision durant cette période.

Cet événement fournit l'occasion de se rappeler que la municipalité de Saint-Patrice, située dans la banlieue ouest de la ville de Rivière-du-Loup, peut revendiquer l'honneur d'avoir été à deux reprises, la capitale d'été du Canada.

En effet, deux premiers ministres canadiens, Sir John Macdonald, et le Très Honorable Louis Saint-Laurent, y ont séjourné pendant plusieurs étés, pour y trouver détente et paix loin d'Ottawa et des charges harassantes du pouvoir.

On peut affirmer que même si les deux hommes d'État trouvaient à Saint-Patrice un répit bien mérité dans un décor reposant, ils n'en continuaient pas moins à suivre attentivement et à assurer la bonne marche des affaires du pays.

De Saint-Patrice, durant chaque période estivale, c'est l'appareil gouvernemental fédéral qui continuait à fonctionner au ralenti.

Pour un, Sir John Macdonald, premier chef du gouvernement canadien sous la Confédération, effectua son premier séjour de vacances à Saint-Patrice en 1871, à la suggestion d'un ami, Sir John Pope.

Conquis par la beauté et le calme des lieux, le «Vieux Chef», comme on l'appelait affectueusement, devait revenir séjourner en vacances à Saint-Patrice au



Le très honorable Sir John Macdonald, 1883. W.J. Topley (PA-27013)

cours de plusieurs des étés suivants jusqu'à sa mort, le 6 juin 1891.

De 1873 à 1881, les problèmes nombreux et complexes qui confrontaient le Canada, à l'époque, devaient cependant empêcher Sir John Macdonald de s'offrir une période annuelle de repos à la Rivière-du-Loup.

Durant ses cinq premiers séjours à Saint-Patrice, soit ceux de 1871, 1872, 1873, 1874 et 1875, Sir John habitait avec sa famille une modeste maison de ferme. Très fatigué, il devait confier à l'air marin de fleuve, le soin de restaurer à nouveau sa santé.

Ce qui ne l'empêchait pas de voir sa vie privée envahie par les indiscretions et le sensationnalisme de la presse. Ainsi, en 1873, un grand quotidien canadien devait-il annoncer en manchette le «suicide» du Premier ministre à la Rivière-du-Loup, dans la foulée de ce que l'on tenait à l'époque, à appeler le «scandale du Pacifique».

Puis ce furent les sept années d'absence déjà mentionnées. De retour à Saint-

Patrice à l'été de 1882, il achetait, le 25 août, pour 300,00\$, la maison de M. Benjamin Chouinard, cultivateur de Saint-Patrice. À ce corps de bâtiment il faisait subseqüemment ajouter une aile pourvue d'un toit à mansarde. On devait donner à cet ensemble le nom de «Les Rochers».

À noter que Sir Joseph Pope, secrétaire particulier de Sir John Macdonald, et qui avait aussi sa résidence d'été à Saint-Patrice, devait marier en 1884, à Rivière-du-Loup, Henriette Taschereau, fille d'un juge de cette ville.

Durant les séjours de Sir John Macdonald à Saint-Patrice, la communication était maintenue avec Ottawa par télégraphe. Le bureau d'envoi des dépêches, ici, était situé dans l'ancien chalet du Club de Golf de Saint-Patrice. C'est le fidèle serviteur et messenger de Sir John, Ben Chilton, qui allait chercher à cet endroit les messages reçus, pour les porter à la résidence d'été du Premier ministre, et qui, au retour, ramenait les réponses à être transmises à Ottawa.

Même en vacances, Sir John déployait une activité prodigieuse. Il prenait connaissance d'un volumineux courrier, auquel le Premier ministre dictait des réponses, ce travail tenant occupés deux secrétaires. Il recevait aussi de nombreux visiteurs, dont plusieurs ont contribué à écrire l'histoire du pays.

On sait qu'en villégiature à Saint-Patrice, le Premier ministre ne travaillait jamais le matin. Il aimait beaucoup jouer aux cartes, et, pour lui, le jeu de patience était un moyen de se détendre avant de prendre quelque grave décision.

À noter aussi, que durant les séjours de Sir John Macdonald à sa maison d'été de Saint-Patrice, le Conseil Privé à siégé (sic) à maintes reprises à cet endroit. Durant l'année 1882, à Saint-Patrice, les pensées de Macdonald allaient vers l'ouest, où la construction du chemin de fer Canadien Pacifique progressait (sic).

En 1883, le Premier Ministre en vacances, et très fatigué, selon ses proches, était surtout préoccupé par la stagnation économique du pays et le développement de l'Ouest canadien.

Les difficultés de financement du Canadien Pacifique retiennent surtout l'attention du Premier Ministre et de son entourage à Saint-Patrice durant la belle saison de 1884. Cet été-là, entre autres visiteurs aux «Rochers», on note Sir George Stephen, baron Mount, président du C.P.R., et Sir William Van Horne, directeur du même chemin de fer. La mauvaise température se faisait persistante, et le Nord-Ouest était en ébullition. Riel refaisait surface. Le 13 août, Sir John Macdonald assista à l'inauguration du Palais de Justice de Rivière-du-Loup.

L'an 1885 fut fertile en événements. Lors de la célébration des 40 ans de vie publique du Premier Ministre, à Montréal, Macdonald voulut que l'adresse de la ville de Fraserville soit lue la première.

L'économie continua à être très difficile. Le Manitoba rompit avec le Dominion. Riel se fit intransigeant dans ses



Louis Riel (circa 1878). D'importantes décisions à son sujet furent prises à Rivière-du-Loup. PHOTO : Collection Louis Tardines, ANCJ.

demandes. En août, Macdonald était à Saint-Patrice, et durant toute la seconde

moitié du mois, le cabinet fédéral siégea au grand complet aux «Rochers», où les questions les plus graves furent discutées.

Pendant une des séances, un télégramme apprit au Cabinet que le Canadien Pacifique avait payé son emprunt de 5 millions. Tout un avant-midi fut consacré à l'affaire Riel.

Durant l'été de 1886, Macdonald fit une tournée dans l'Ouest Canadien et ne vint pas à Saint-Patrice. Les étés de 1887 et 1889 du Premier Ministre furent consacrés à la consolidation de l'unité nationale et à l'agitation au Manitoba. La maison «Les Rochers» demeura close. ■

Source : Bulletin de la Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, Septembre 1991, pp. 5-7.

PETIT LEXIQUE

ESTUAIRE

C'est la partie aval d'un fleuve où se fait sentir la marée et que remonte ce que l'on appelle le courant de flot. Dans le cas du Saint-Laurent, l'estuaire commence à la hauteur de Pointe-du-Lac, pour se diviser en trois parties : l'estuaire fluvial (de Pointe-du-Lac à l'île d'Orléans), le moyen estuaire (de l'île d'Orléans à l'embouchure du Saguenay) et enfin l'estuaire maritime (de l'embouchure du Saguenay à Pointe-des-Monts). Au-delà, c'est le golfe.

FASCINES



PHOTO : Gilles Boileau

On dit aussi des «pêches». Dans la *Description de la culture de l'île Verte* (1954), Marcel Rioux décrit comment

les insulaires pratiquaient la pêche, industrie vitale pour eux... «*Toute la pêche se fait exclusivement au moyen de la pêche à fascines*». Il s'agit d'une sorte de parc aménagé à l'extrémité d'une longue palissade et disposé dans la zone de marée, perpendiculairement au rivage. C'est là un mode très primitif de capturer le poisson que l'on pense inventé par les Indiens. À l'aide de branchages d'aunes ou de bouleaux tressés, on entrelace une palissade de piquets de bois francs de quinze pieds de haut que les poissons ne peuvent franchir. Ils la longent alors et s'engagent finalement dans le parc construit à l'extrémité et ne peuvent plus s'échapper. On les ramasse à marée basse. On pêche surtout au printemps et à l'automne. Les pêches consacrées à l'anguille ont toujours été les plus populaires. Quelques-unes des plus belles et des plus longues fascines étaient accrochées au littoral dans le secteur de Kamouraska, de la Pocatière et de L'Isle-Verte. De nouveaux engins, plus solides et plus modernes, ont tendance à remplacer les vieilles fascines.

FOIN DE MER

Plante marine (*Zostera marina*) appelée également mousse de mer ou

herbe à barnèche qui croît abondamment sur les battures. Fauchée à marée basse, on l'étendait sur le rivage pour qu'elle subisse quelques orages ; on la retournait pour la faire sécher avant de la presser en gros ballots comme du foin. Cette plante séchée servait au rembourrage. Elle a été une source importante de revenus pour la population de certains villages de la côte ou du littoral, notamment pour les habitants de L'Isle Verte, les revenus qu'on en tirait dépassant à l'occasion ceux de la pêche.

GOÉLAND ARGENTÉ

Le goéland argenté mesure 60 centimètres du bec à la queue, son corps est blanc, son dos gris perle et le bout des ailes noir. Il niche en colonies sur les îles du large, mais se rapproche du rivage pour venir se nourrir. C'est un oiseau nécrophage, un véritable éboueur qui se jette sur les déchets de poissons et les débris de toutes sortes. Autrefois pourchassé pour sa chair, ses plumes, ses œufs —que l'on vendait à Rivière-du-Loup— il est maintenant protégé depuis 1916 par la loi sur les Oiseaux migrants. Il pullule sur les quais et dans les ports de pêche. Il peut même devenir un fléau en certains endroits.